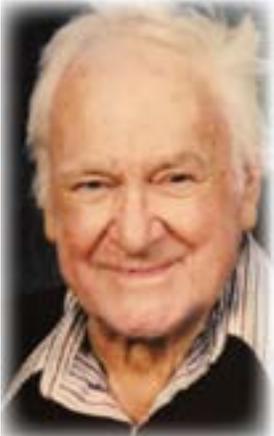


## NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

*Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.*

### HOMMAGE AU PROFESSEUR FRIEDHELM LACH



Né le 2 mars 1936 dans un quartier minier de la ville de Bochum, Friedhelm Heinrich Lach appartient à cette première génération d'Allemands devenus adultes après la Deuxième guerre mondiale. Deux expériences fondamentales s'imposent à cette jeunesse: l'Allemagne est un champs de ruines, plus dévastée politiquement et moralement que physiquement, mais le « miracle allemand », particulièrement

virulent dans la partie occidentale de la nouvelle République fédérale d'Allemagne, fait miroiter sous le panache des hauts-fourneaux un avenir sans limites, mais qui ne cherche de sens que dans la réussite économique.

À la fin de ses études collégiales, ce fils d'un cheminot fait confiance à son jeune talent et se lance dans une carrière à contre-courant: à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, à l'École des arts appliqués de Cologne ainsi qu'à l'Université de Cologne, il acquiert une compétence artistique pratique en peinture, dessin et sculpture, doublée d'une formation universitaire en histoire de l'art et lettres allemandes (1959). Autant par sa pratique que par ses études littéraires il cherche à rejoindre les mouvements d'avant-garde du moment et à redécouvrir la modernité allemande écrasée pendant le Troisième Reich: Kurt Schwitters, dadaïste atypique, artiste « dégénéré », honni et banni, l'accompagnera dans toute sa carrière.

Deux prix pour jeunes artistes confirment sa vocation (1961/62), il cherche le contact de maîtres comme Emil Schumacher et Stanley William Hayter et travaille à l'atelier Lacourière à Paris. Mais c'est le germaniste qui sera engagé par le Service allemand d'échanges universitaires (DAAD) pour enseigner l'allemand à l'Université de Benghazi en Libye. Il y sera également chargé d'enseignement d'art appliqué et directeur de l'Institut Goethe avant de s'établir définitivement avec son épouse Édith, elle aussi germaniste, à Montréal en 1965. Chargé de cours à l'université McGill, il y poursuit ses études en études allemandes et les termine en

1967 par un doctorat et une thèse qui retrace l'image de Berlin dans le roman des 19e et 20e siècles.

Nommé dès 1967 professeur adjoint et en 1972 professeur agrégé, puis titulaire au nouveau département d'études anciennes et modernes, il amorce une période de travail intense de recherche philologique et publie des ouvrages faisant autorité: sa monographie sur Kurt Schwitters (1971) et l'édition critique de l'oeuvre littéraire de cet auteur en cinq volumes (1972-1981, réédité 2005).

En collaboration avec ses collègues il s'implique dans la création et la production d'un matériel original destiné à l'enseignement de l'allemand à des étudiants francophones. Son enseignement, de l'apprentissage des rudiments de la langue jusqu'aux cours et séminaires de littérature et civilisation, poursuit un objectif pédagogique fondamental: faire découvrir aux étudiants leur créativité et les encourager à la cultiver. La maison Lach à Westmount devient un lieu de rencontre où étudiants et enseignants de la section d'études allemandes de l'Université de Montréal côtoieront des étudiants et collègues des trois autres universités montréalaises ainsi que des écrivains, des artistes et des musiciens.

Reconnu alors non seulement en Europe, mais également au Québec et au Canada, notamment dans le domaine de la sculpture (« Confrontation 1983 » du Conseil de la sculpture), il sera élu à l'Académie royale des arts du Canada en 1991. L'heureuse rencontre de Friedhelm Lach et du metteur en scène Denis Marleau est à l'origine d'un événement qui a marqué l'histoire du théâtre québécois, plus précisément son volet langagier: le « MerzOpéra » du théâtre UBU en 1987. Son rayonnement se poursuivra au-delà de sa retraite. Lors de nombreuses expositions et classes de maître, notamment au Chili et en Allemagne (sculptures de porphyre aux carrières de Rochlitz), il précise le message de sa « sculpture physiocentrique », respectueuse et révélatrice de la matière naturelle et dont témoigne, plus près de nous, la série de sculptures monumentales en bois le long de la « monterégiade » à Iberville. Notre collègue est décédé à Montréal le 13 septembre 2019.

*Hans-Herbert Räkel,  
Professeur honoraire,  
Littératures et langues modernes*